

# ADÉFRO

Association pour le Développement des Échanges France-Roumanie

épistole



Décembre 2016 – Numéro 33

## Éditorial

***Actualités roumaines, automne 2016*..... 2**

***Vie de l'association 2015-2016*..... 3**

## Notre été 2016

***Le Chantier-École*..... 5**

Rou(le)Manie - témoignages

L'atelier Psychodrame

Le soutien scolaire

***Le Camp Théâtre*..... 6**

De nouveaux animateurs, plus d'animation

Notre médecin enseigne le secourisme, et la cuisine !

Un processus de création artistique qui dure depuis 15 ans

***Nouvelles de Bucarest*..... 10**

***Portrait de Maria Fodoca*..... 11**

## Étapes culturelles

***« Oradea-Auschwitz-Toronto », destin d'un carnet*..... 12**

***Les grottes roumaines, un trésor géologique inestimable* ..... 14**

***Inauguration du fond de littérature roumaine à la bibliothèque de Montreuil* ..... 15**

***Gastronomie : la zacuscă* ..... 16**

**Notre calendrier 2017 17**

Remerciements

Nous recherchons



À l'heure où nous écrivons notre Épistole, la presse parle de la montée des populismes, pendant que chacun répète avec fatalisme que l'Europe se détricote. Sommes-nous des ringards, nous les nombreux bénévoles qui ne supportons pas le relativisme ambiant, et pour qui il est insoutenable de voir des enfants dormir dans des rues, que celles-ci soient parisiennes, syriennes, ou encore roumaines ? Goethe pourrait nous souffler que : « le pessimiste se condamne à être spectateur. »

Les associations s'échinent à ravauder les liens entre démunis et sociétés. Voilà ! Nous serions des ravaudeurs ! Joli mot ancien qui raconte comment on répare avec peu de chose, à partir de différentes solidarités réunies.

C'est ainsi que Maria Fodoca accueille rue Jimbolia, depuis maintenant plus de dix ans, des enfants défavorisés de Bucarest et de sa région, pendant que l'ADÉFRO réalise des séjours éducatifs et artistiques chaque été pour un grand nombre de ces enfants scolarisés par nos amis enseignants du lycée Timotei Cipariu.

Les actualités roumaines nous apprennent que les réalités quotidiennes évoluent dans le domaine de la politique, de l'économie, de la justice. Mais qui s'inquiète de la cause des enfants, restée un sujet fantomatique et qui porte le lourd héritage des années Ceaușescu ?

Là-bas aussi, avec l'arrivée d'une société de consommation, les difficultés des jeunes se sont modifiées. L'absence d'éducateurs spécialisés autour de Maria se fait sentir, c'est pourquoi nous essayerons toujours de renforcer les activités d'éveil et de découverte pendant nos camps d'été.

Quelle chance d'avoir parmi nous des professionnels de l'Enfance ! Quant au Théâtre, il nous permet de partir à la découverte d'un texte, d'un auteur : cette année Shakespeare. Quand on est enfant, on joue tout le temps, on joue à n'importe quoi. Quand on est grand, jouer, c'est oser respirer, oser vivre, parler, écouter, oser le silence, oser le mystère de l'Autre.

Et le soir du spectacle, petits et grands sommes transportés de bonheur. La magie de la création a opéré, les applaudissements du public nous étonnent et la joie éclate. Nous engrangeons ces moments de bonheur pour les temps où la bise soufflera...

Cette année, les films tournés par Fabienne et Pauline sur nos camps ont été de merveilleux supports pour faire connaître nos aventures artistiques tant en France qu'en Roumanie. Les jeunes comédiens ont découvert avec étonnement leurs performances. Nos collaborations avec d'autres associations sont précieuses : l'ASROUSC de Versailles qui parraine certains des enfants, l'université Sorbonne Nouvelle et ses étudiants en langue roumaine qui depuis deux ans nous rejoignent sur le terrain avec leur professeur, les paroisses qui nous accueillent, tous les bénévoles...

C'est promis, en mars 2017, nous viendrons animer des temps d'initiation aux arts thérapies pour un groupe de professeurs roumains du lycée intéressés par cette approche.

Aujourd'hui, Maria cherche des solutions d'hébergement pour les plus grands. Comment la soutenir ?

Toutes ces actions ne sont possibles que grâce à vos idées, votre présence ainsi que vos dons. Nous vous en remercions grandement.

***Martine M. et Daniel V.***

**Joyeux Noël !**

**Crăciun Fericit !**

## **Actualités roumaines, automne 2016**

Après l'inauguration par François Hollande de la nouvelle usine d'Hélicoptère Airbus de Brasov, les milieux économiques sont optimistes : inflation maîtrisée, taux de croissance à 5%, chômage au-dessous de 6%. La France et les pays occidentaux apprécient la Roumanie, modèle de démocratie stable à l'est de l'Europe, à l'opposé de la Hongrie et de la Pologne saisies par la fièvre populiste ainsi que de l'Ukraine en pleine tourmente. En janvier 2019, la Roumanie va assurer la présidence tournante de l'Europe et pourrait bien rejoindre à cette occasion l'espace Schengen.

Cependant, 25% des Roumains vivent sous le seuil de pauvreté et ce taux est en hausse, le nombre de pensionnés dépasse celui des actifs. Côté main d'œuvre, les investisseurs étrangers commencent à déplorer un manque de techniciens et d'ingénieurs, résultat de l'émigration économique massive.

Actuellement, en raison de deux campagnes électorales, l'ambiance est lourde sur les plateaux de télévision du pays.

**Première campagne :** élection du président de la République Moldave. Nombre de Roumains considèrent que la Moldavie (à l'est du Prut) a été injustement arrachée à la Roumanie par les Russes après la Seconde Guerre. Ils invoquent Stephan cel Mare, qui sut affranchir la principauté moldave du joug Ottoman au XVème siècle. Aujourd'hui, plus de 15% du budget national a été « siphonné » des banques par des mafieux. De plus, Moscou voit d'un très mauvais œil les intentions de rattachement du pays à l'UE, et les élections vont inéluctablement porter au pouvoir le socialiste Igor Dodon, partisan d'un rapprochement avec la Russie.

*NB : la victoire annoncée d'Igor Dodon a bien eu lieu le dimanche 13 novembre, lors du second tour des élections présidentielles moldaves : le dirigeant du Parti des socialistes moldaves a obtenu un score de 56,5% contre 43,5% pour sa rivale pro-européenne, Maia Sandu.*

**Deuxième campagne :** élections législatives de décembre. Les partis de droite, malgré l'élection fin 2014 du libéral Klaus Johannis à la présidence, sont en plein désarroi. À gauche, l'arrogant Victor Ponta, alors premier ministre social-démocrate de cohabitation, avait dû démissionner en octobre 2015 à la suite de la tragédie du « Club Collectiv » où il y eut 64 morts et 150 blessés dans un incendie dû au non-respect des règles de sécurité. Depuis, la gauche s'est repliée dans une opposition bienveillante au gouvernement de « technocrates » du premier ministre Dacian Cioloș, ancien commissaire européen à l'agriculture.

Coup de théâtre ! À un mois des élections, les parlementaires viennent de voter une loi visant à supprimer ou réduire 102 taxes (baisse de 5% de l'impôt sur les salaires, suppression de la taxe radio-télé). Puis arrivent des augmentations massives de salaire : 15% pour les enseignants et 25 % pour le personnel de santé. Ces décisions à caractère purement électoraliste ont déjà été critiquées par les organismes financiers, Banque Mondiale en tête, car elles ne peuvent que creuser le déficit public, freiner les investissements et relancer l'inflation. Le Président, lui, « examine la situation » avant de signer le décret.

### Prix Nobel Anticorruption

Laura Codruța Kövesi est procureure en chef de la Direction Nationale Anticorruption. C'est, dit-on, la femme la plus puissante du pays. En trois ans d'activité, son service a lancé des enquêtes sur des centaines d'oligarques qui furent le plus souvent mis en examen, assignés à résidence et parfois emprisonnés.

Personne n'est à l'abri : après l'ancien Premier ministre Adrian Nastase il y eut le magnat de la télévision Dan Voiculescu, puis ce fut le tour du maire de Bucarest Sorin Oprescu. Ils ont écopé de mois voire d'années de prison. Les chefs d'accusation sont d'une monotonie décourageante : trafic d'influence, blanchiment, prise illégale d'intérêt, fraude fiscale.

Madame Kövesi est aussi la femme la plus haïe du pays. Cependant, soutenue par les instances européennes et nombre d'associations de défense des Droits de l'Homme, l'ancienne championne de lancer du disque trace son chemin. Déjà chevalier de la Légion d'Honneur, elle vient d'être élevée au rang de commandeur de l'Ordre de l'Etoile Polaire par sa Majesté le Roi de Suède.

## Lumière verte et culture

Grâce au parc éolien, le plus grand d'Europe, installé sur les collines de Dobroudja, face à la mer Noire, le pays renforce son indépendance énergétique. La nuit, 75% des besoins en électricité du pays (hors industrie) sont assurés par cette production éolienne.

Sur les rocades des grandes villes fleurissent les grandes surfaces. Les groupes allemands (Kaufland, Lidl) et français (Carrefour, Auchan) prennent position. Si l'on fait confiance aux grands professionnels du marketing, on peut escompter une élévation du niveau de vie.



Pour la seconde fois, une ville de Roumanie, Timisoara, vient d'être élue Capitale Européenne de la Culture. La grande ville universitaire et industrielle de l'Ouest, que l'on surnomme « la petite Vienne » a su s'appuyer sur son histoire transculturelle pour présenter son dossier. Saviez-vous qu'à Timisoara, en plus de l'Opéra et de la Philharmonique, on trouve trois théâtres d'état : Roumain, Magyar et Allemand ?

« Fais briller ta lumière - Illumine ta ville ! » C'est le slogan adopté pour préparer cette grande fête qui aura lieu en 2021.

*Denis Taurel*

### ***Vie de l'association 2015-2016***

Un bref retour sur les événements et activités de l'association durant l'année, qui fut riche et haute en couleurs. En effet, l'ADÉFRO fêtait ses 25 ans d'existence. Nous avons à cette occasion développé notre communication en intégrant une newsletter trimestrielle à l'Épistole. Cela permet de rendre compte des projets, réunions et nouveautés de façon plus régulière. Voici certains de nos temps forts :

- En décembre, une soirée roumaine a réuni à Paris les donateurs du camp vélo de l'été 2015 ainsi que les membres et amis de L'ADÉFRO. Les spécialités roumaines étaient à l'honneur avec au menu : sarmale, fromages, vins... Un film qui retraçait les différentes visites et découvertes des jeunes lors du camp vélo, réalisé par Fabienne Dujardin, a été projeté durant la soirée.



- Début février a eu lieu la première projection du film « Micul Cyrano » de Pauline Roth à la bibliothèque de Chevreuse. Le film donne à voir le déroulé du séjour théâtral de l'été 2015, autour de « Cyrano de Bergerac » d'Edmond Rostand, et fait vivre l'expérience du camp, l'ambiance au milieu de la ferme ainsi que les virées en charrette.

- Du 21 au 28 février, le travail théâtral s'est prolongé à Bucarest. Une introduction scénique, jouée par les comédiens roumains, a précédé la projection du film « Micul Cyrano », devant de nombreux élèves et professeurs du lycée Timotei Cipariu.
- Le 8 avril, une troisième projection du film a eu lieu à l'université Sorbonne Nouvelle. Beaucoup de monde était là : représentants de l'Institut Culturel Roumain, franco-roumains intéressés, mais aussi amis de l'association, famille et proches.... Le film a été particulièrement apprécié car il ne s'attarde pas sur les difficultés sociales des enfants, mais plutôt sur ce que pouvait leur apporter le théâtre ainsi que les qualités d'expression dont ils ont fait preuve.
- Au mois d'avril, plusieurs ventes d'œufs de Pâques peints, traditionnels en Roumanie, ont été organisées par L'ADÉFRO, aux quatre coins de Paris, pour récolter les fonds nécessaires pour les camps de l'été.



- En mai, Pauline Roth est retournée à Bucarest filmer la *Casa Familie* (la maison où Maria accueille des jeunes défavorisés) dans le cadre de son Master Documentaire « Image et Société » d'Évry.

- Le 1er juin 2016, une autre projection s'est tenue à l'Institut Culturel Roumain, à l'occasion du « Jour des enfants » (« Zia copilului »). Martine avait pris les costumes de théâtre de la pièce « Cyrano de Bergerac » pour proposer aux enfants de les porter s'ils voulaient. Les étudiants de la Sorbonne Nouvelle avaient apporté chapeaux, ballons et bonbons pour accueillir tout le monde, parents et enfants, dans un esprit festif. Laura

Zavaleanu, professeur de Langue et Civilisation Roumaines à la Sorbonne III, avait invité M. Luca Niculescu, Ambassadeur de Roumanie en France, à assister à la projection. Les acteurs en herbe roumains, à qui les photos de la soirée ont été envoyées par la suite, ont été surpris et très fiers.

- Du 24 au 31 juillet s'est déroulé le Chantier-École. Onze grands garçons roumains, accompagnés de Samuel (élève infirmier) et Anne (lycéenne), ont sillonné les paysages roumains, aux alentours d'Holod. Puis ce fut le Camp Théâtre, du 1er au 13 août, pendant lequel les jeunes ont joué « Le Songe d'une nuit d'été » à l'occasion des 400 ans de la mort de Shakespeare.

**Pauline R.**



### ***Le Chantier-École***

Nous avons mis en place des « Chantiers-Écoles » chaque été avant le camp théâtre pour permettre une remobilisation personnelle, professionnelle et scolaire à de grands adolescents en décrochage scolaire. Ils sont organisés selon trois axes : présentation de métiers manuels et artisanaux, travail sur la confiance et l'estime de soi à travers l'atelier psychodrame, et découverte des richesses d'une région à pied ou à bicyclette.

Cette année, Samuel et Anne encadrant 11 adolescents, ont rayonné en vélo sur les chemins de traverse entre Holod et Beiuș, avec une escale de détente aux bains thermaux, des baignades à la cascade, la découverte du barrage du lac de Luncasprie et une visite de la grotte de l'Ours.

### Rou(le)Manie - témoignages

Samuel : « Ce camp a été riche en rencontres humaines en dépit de la barrière de la langue. Ces jeunes, malgré leurs difficultés sont respectueux, chaleureux et ouverts aux échanges. J'ai animé, avec la traduction de Laura, une initiation aux premiers secours devant des adolescents attentifs. J'ai été soucieux de la sécurité du groupe sur les routes qui sont souvent en travaux et très passantes. Nous devons dans le futur prévoir un budget conséquent pour la réparation des vélos. Le père Ioan Tatar et ses amis nous ont beaucoup aidé à leur remise en état. »



Anne : « Ce camp a été pour moi plein de découvertes. Il m'a permis de me sentir utile. Ces jeunes adolescents plein de vitalité m'ont transmis leur dynamisme et leur courage à pédaler. En première position, puisque j'ouvrais la route, j'ai pu admirer des paysages qui m'ont particulièrement plu avec des panoramas vallonnés. Les séquences de détente, de jeux, foot ou jeux de cartes (Macao) étaient des moments collectifs où un esprit de fraternité régnait. J'ai appris beaucoup de chacun, et j'ai dû m'initier à aborder et conduire un groupe. Pour une prochaine année, nous pourrions nous améliorer en diversifiant nos itinéraires. Les jeunes ont eu plaisir à s'investir dans la gestion du quotidien du groupe et nous ont aidés lorsque survenaient de petits incidents mécaniques. »

### **Une aventure extraordinaire pour des souvenirs sans fin !**



## L'atelier Psychodrame

Martine a animé l'atelier psychodrame pendant ce camp vélo. Voici quelques retours sur le vécu des participants :

L'atelier est un lieu d'expression différent de l'école, il permet de : « voir mieux et se connaître mieux qu'à l'école », « le psychodrame c'est fatiguant, on est fatigué mais aussi relaxé », « il permet un retour sur soi ».

Des jeunes ont pu exprimer leur ressenti à travers cet atelier : « je voudrais être moins contradictoire avec ce que je fais ; trouver un meilleur équilibre entre ce que je pense, ce que je fais et ce que je sens », « j'ai pu partager de la joie et de la tristesse », « le groupe est comme une deuxième famille », « j'ai éprouvé de la joie et aimé partager avec les autres », « je me suis senti en paix avec moi-même », « j'ai été invité à faire attention à moi », « j'ai éprouvé un grand besoin d'ancrage », « je ressens le besoin de pouvoir contrôler mes émotions ».

## Le soutien scolaire

Laura a animé trois matinées de soutien scolaire, conjugaison et grammaire roumaines, à la demande des enfants qui devaient passer des épreuves de rattrapage en août pour assurer leur rentrée en classe supérieure.

## **Le Camp Théâtre**

Cette année, le Camp-Théâtre a proposé Shakespeare avec la pièce *Le songe d'une nuit d'été* que Martine mettait en scène pour la première fois.

Nous avons eu l'opportunité de faire venir Mme Emilia Tesler, de l'association Tikvah d'Oradea, qui nous a parlé de l'Holocauste en Transylvanie. Vous trouverez un article page 12 sur cette période méconnue de l'Histoire.

## De nouveaux animateurs, plus d'animation

Bonjour à tous ! Je m'appelle Delphine. En avril, je ne connaissais ni l'ADÉFRO ni les camps d'été. Emmenée sans enthousiasme par ma mère à la représentation « Micul Cyrano » à la Sorbonne Nouvelle, je découvre pour la première fois les projets de

L'équipe d'animation du séjour « Holod 2016 » :

- **Côté français** : Martine, Pierrette, Samuel, Laura, Anne, Pauline, Delphine et Chundun
- **Côté roumain** : les enseignants Nina, Simina et Dan, Alina à la cuisine, ainsi qu'Alex, Bogdan et Ionutz



l'association, ainsi que leurs résultats extraordinaires depuis plus de 10 ans. Je m'intéresse tout particulièrement à la démarche de Martine Moreau, sa présidente, issue comme moi des métiers du social mais aussi psychothérapeute, très impliquée dans ces échanges entre la France et la Roumanie. Elle me parle de son projet d'accompagner plus particulièrement les jeunes enfants de la maison de Maria Fodoca ainsi que celui du camp d'été autour d'une pièce de Shakespeare. Je suis éducatrice de jeunes enfants et j'ai passé quelques années dans l'animation, cela me parle.

Deux mois plus tard, nous préparons les malles à Dampierre : tri et rangement des costumes, vérification des malles d'animation et de la trousse de secours. Je rencontre deux autres animateurs : Anne et Chundun. Ils n'ont pas d'expérience dans ce domaine mais l'envie et l'enthousiasme de créer des jeux et des activités pour les jeunes Roumains que nous rencontrerons sur place.



J'apporte l'idée de proposer une activité manuelle pour les jeunes : réaliser des bracelets brésiliens. Nous souhaitons tous prendre le temps de nous connaître et être une équipe cohérente et soudée.

À Holod, je retrouve avec plaisir Anne et Martine, qui sont arrivées il y a une semaine ainsi que ceux que je n'avais pas pu croiser avant : Pauline et Samuel. Nous attendrons encore quelques jours pour nous retrouver au complet. Je prends rapidement mes marques et essaie de communiquer avec les enfants en anglais et par signes !

Les journées s'enchaînent vite, nous avons de l'aide côté roumain avec de grands adolescents qui animent et gèrent les plus jeunes avec nous. À ma grande joie, nous avons organisé ensemble plusieurs grands jeux, dont un « Poule-Renard-Vipère », une soirée dansante avec piñata, ainsi qu'une chasse au trésor, que nous aurions aimé poursuivre plus longtemps !

Cela a été une expérience inoubliable pour moi, et je l'espère aussi pour tous les jeunes que j'ai rencontrés. Puissent d'autres animateurs avoir la joie de vivre des moments semblables.



***Delphine T.***

### Notre médecin enseigne le secourisme, et la cuisine !

Chundun, qui fait une spécialisation d'ophtalmologie à Cluj, a proposé deux séances d'initiation aux premiers secours : arrêt cardiaque, arrêt respiratoire, plaies et hémorragies, crise d'épilepsie, situations d'urgence. Cela a été suivi de discussions et d'exercices pratiques sur les conduites à tenir.

Il nous a aussi régalaré de ses fabrications culinaires ! Gâteau au chocolat, tarte aux pommes caramélisées, crumble ainsi qu'une quinzaine de pizzas pour le jour de son départ.



## Un processus de création artistique qui dure depuis 15 ans



Février 2016, encore tous émus par la soirée où devant un public bucarestois nombreux, Pauline a présenté son film « Micul Cyrano », précédé d'un prologue théâtral burlesque et du film de Fabienne sur notre découverte en vélo des Maramures, nous nous retrouvons devant un buffet délicieux préparé par Alina dans la maison rue Jimbolia. Maria a invité tous les jeunes qui ont participé à nos Camps Théâtre. Cela fait maintenant 15 ans que chaque été nous nous retrouvons avec un groupe d'enfants et d'adolescents toujours plus nombreux pour créer un spectacle.

Ce sont maintenant de jeunes gens qui feuilletent avidement les vieux albums photos et qui s'esclaffent en se rappelant leurs rôles, les costumes, nos aventures... On nous donne des nouvelles de certains partis travailler à l'étranger, deux jeunes mamans nous présentent leur bébé...

Les questions fusent. « Est-ce que je peux venir l'été prochain ? » « Et moi aussi ? » « Je pourrais avoir un rôle plus important ? »

Il nous faut déjà penser l'année prochaine, le choix d'un texte, d'un auteur, du nombre de personnages, comment faire participer le plus d'enfants, et les costumes, et le décor.

Bogdan était magnifique dans Cyrano. C'est toujours avec un pincement au cœur que nous quittons une pièce. Les jeunes comédiens ont donné tant d'eux-mêmes. Peut-être faudrait-il trouver d'autres occasions pour nous produire ? Prolonger ces expériences éphémères mais si marquantes et structurantes pour les enfants ? L'envie est là, mais en avons-nous les moyens ?

Alors vite, au boulot ! Quelle œuvre mettrons-nous dans les valises en juillet ?

Et si c'était *la Tempête* ? Pas assez de femmes ! Les tragédies ? Trop compliquées ! Laura propose alors *Le Songe d'une Nuit d'Été*. Détail précieux, elle connaît une traduction jouable. Adopté ! Nous partirons donc avec Shakespeare et *Visul Unei Nopti de Vara*.

Chundun ignore encore les heures qu'il devra passer entre son ordinateur et le dictionnaire pour affiner un texte, raccourci par mes soins, dans les deux langues !

Été 2016, Un nouveau processus de création est lancé. Nous ignorons où il nous mènera. Les jeunes nous font confiance. Pas question de les trahir. Les costumes de Pierrette sont magnifiques, Alex nous peint un décor lumineux. Le tronc d'un arbre et sa frondaison dessinent la frontière symbolique entre le monde des hommes et le royaume de la forêt. Les protagonistes s'y croiseront sans jamais se rencontrer.

Il nous faudra :

*« Observer, imiter, s'identifier.*

*Jouer-directement, tout de suite.*

*Puis comprendre le sens de ce qui a été joué.*

*Trouver le geste, le style, la forme, le rythme.*

*Puis changer, transformer, se tromper, revenir en arrière, recommencer, préciser, affirmer.*

*Et pour jouer, par quoi commencer ?*

*Par la technique.*

*En contrôlant le mouvement d'une articulation, en oxygénant un muscle et en rythmant le tout. » (J.C. Cotillard)*



Écoutons maintenant nos comédiens qui parcourent avec innocence les questions essentielles du Théâtre posées par Diderot et son Paradoxe du comédien ou Louis Jouvet dans Le Comédien Désincarné.

Bianca / Titania : « C'est difficile de jouer cela parce que je suis la plus jeune. Je n'ai pas l'expérience et je dois vivre/jouer des émotions d'adultes, et c'est compliqué de faire ça ! La pièce parle de deux amoureux qui se battent à cause de leurs parents. Je n'avais jamais essayé de faire du théâtre et maintenant que j'ai essayé, cela me paraît très intéressant... C'est quelque chose de nouveau... »



Bogdan / Obéron : « Le sujet de l'amour est un sujet très compliqué avec lequel je n'ai pas beaucoup d'expérience. Avec un rôle surhumain comme celui d'Obéron, oui cela me paraît difficile. Je dirais que les rôles d'humains sont plus faciles parce c'est plus aisé de comprendre le caractère, tu peux mieux mimer, exprimer les émotions. Cela m'a paru intéressant et amusant de voir que dans chaque scène Obéron est un tout autre personnage. Tantôt orgueilleux, tantôt dur, puissant, mais aussi élégant, noble, peut-être féminin. Il me faudrait plus de temps, je dois me perfectionner. Je me suis fixé beaucoup d'attentes pour moi-même. Je ne les ai pas remplies complètement... »



Shakespeare, avec *le Songe d'une nuit d'été*, nous a proposé une balade à travers les grandes interrogations humaines que sont l'attraction et la répulsion, l'amour et la haine de l'autre, la loi du père, les lois d'Athènes, la médiation et le pouvoir du duc, l'appel au secours à Dieu.

*« Ce qui est admirable, c'est qu'on parte d'un jeu et que dans le simulacre du jeu - sous le couvert du jeu - on atteigne aux plus hautes vérités humaines. » (Louis Jouvet)*

**Que de découvertes passionnantes !**



**Martine M.**

## ***Nouvelles de Bucarest***

Les jeunes sont maintenant rentrés à Bucarest, où une nouvelle année scolaire les attendait. Voici les nouvelles des enfants de la *Casa Familie* ainsi que celles du lycée, dirigés tous deux par Maria Fodoca.

Le système scolaire roumain se compose comme suit :

- École maternelle pour les 3/6 ans
- École primaire, 5 niveaux : préparatoire, 1<sup>ère</sup> ; 2<sup>ème</sup> ; 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup>
- Collège (gimnaziu), 4 niveaux : 5<sup>ème</sup> ; 6<sup>ème</sup> ; 7<sup>ème</sup> et 8<sup>ème</sup>  
L'admission au lycée se fait après un examen d'entrée. Les élèves qui ne réussissent pas l'examen entrent en école professionnelle.
- Lycée (liceul)
  - Filière théorique avec profil humaniste ou scientifique
  - Filière technologique
  - Filière vocationnelle avec profil militaire, ordre et sécurité, théologique, sportif, artistique ou pédagogique

### Le lycée Timotei Cipariu

La rentrée s'est faite le 12 septembre 2016. Cette année, il y a 13 classes de la maternelle à la terminale, pour 800 élèves.

Le lycée Timotei Cipariu a une filière théorique avec profil scientifique (math-informatique) et une filière vocationnelle théologique. Dans cette filière, une option tourisme est ouverte en 9<sup>ème</sup> (1<sup>ère</sup> année du lycée) depuis la rentrée.

### Les hébergements en novembre

- À l'internat : 13 garçons encadrés par 2 étudiants ; l'un a fait le lycée pédagogique et aide aussi à l'école, l'autre, Marian Vasile, a été parrainé en 2<sup>ème</sup> année d'école d'infirmiers.
- Chez des religieuses : 3 filles de terminale
- Dans l'appartement près de l'école (2 chambres et une cuisine) : 4 filles du lycée avec une jeune institutrice du primaire (cl.2<sup>ème</sup> ; Andreea)
- À la maison rue Jimbolia : 24 enfants
  - 5 garçons (quatre de 10 ans ; un de 14 ans)
  - 17 filles (de 6 à 16 ans)
  - 2 petites (4 et 5 ans qui sont à la maternelle)
- Dans l'appartement de 60 m<sup>2</sup> pour les étudiantes tout près de l'université (3 chambres et une cuisine) : 5 étudiantes



Cela fait en tout une cinquantaine de jeunes répartis dans cinq lieux différents mais tous hébergés grâce à Maria Fodoca.



**Marie-France P., de l'association « Roumanie Sacré-Cœur », Versailles**

## Portrait de Maria Fodoca

A l'âge de 13 ans, Maria décide qu'elle veut devenir professeure de chimie. Dès l'âge de 16 ans, un amour pour Dieu l'anime. Elle fait des recherches et des lectures et se demande comment devenir religieuse. Elle étudie à l'université de chimie à Iasi. Après la faculté, elle travaille 2 ans en tant qu'ingénieure chimiste. Puis, comme cela est nécessaire pour être religieuse, elle reprend des études et part à Rome étudier la théologie pendant 3 ans. Déjà, elle nourrit une sensibilité particulière pour les enfants et se demande pourquoi les enfants doivent souffrir à cause de leurs situations familiales.

En 1997, de retour à Bucarest, elle fonde avec Viorica Birau le lycée Timotei Cipariu qui accueille à l'époque des enfants défavorisés du centre Pinocchio n'ayant accès à aucune éducation. Elle travaille comme professeure dans le lycée qui, à ses débuts, accueille seulement un petit nombre d'élèves. Après une année écoulée, Viorica et Maria se rendent compte qu'un lieu est nécessaire pour nourrir, aider aux devoirs et apporter une éducation à ces enfants, pauvres ou venus de la campagne.



Ainsi la *Casa Familie Sfânta Maria* est créée entre 2003 et 2005, grâce à l'aide d'un prêtre et de la branche italienne de l'association « Kinder in not » qui finance la maison. La « maison de famille », inaugurée en décembre 2005 accueille alors dix enfants. Trente-deux y vivent actuellement, soutenus par Maria. Tous connaissent des difficultés sociales mais la plupart ne sont pas orphelins. En plus de l'accueil à la *Casa Familie*, Maria et Viorica s'occupent du fonctionnement d'un internat scolaire pour dix-sept garçons adolescents. Depuis sa création, environ quatre-vingt enfants ont séjourné à la *Casa Familie*, certains seulement quelques semaines, d'autres de façon épisodique, en alternance avec des séjours auprès d'un membre de leur famille, d'autres de façon stable.

Aujourd'hui, Maria rêve d'agrandir la maison pour aider les élèves en difficultés sociales et familiales, encore nombreux, afin d'éviter l'abandon de la scolarité.

Depuis 2000, les activités de l'ADÉFRO viennent soutenir ces actions en organisant les camps d'été pour certains enfants du lycée Timotei Cipariu ainsi que ceux habitant la maison. Des séjours hivernaux à Bucarest sont aussi organisés, donnant une continuité au travail théâtral de l'été.

**Pauline R.**

## Étapes culturelles

### « Oradea-Auschwitz-Toronto », destin d'un carnet...

Cette année, lors de notre séjour théâtre, nous avons découvert le travail de mémoire effectué par Mme Emilia Tesler de l'association Tikvah Roumanie. L'exposition, intitulée « Oradea-Auschwitz-Toronto », évoque le quotidien des enfants juifs pendant la guerre, ainsi que leur détention avec leurs familles dans le ghetto d'Oradea entre mars et juin 1944. Elle s'appuie notamment sur le carnet d'Hedwig Klein, jeune fille juive de 16 ans.

En 1939, Hedy fréquente l'école orthodoxe juive pour filles qui se trouve dans le voisinage de la grande synagogue. À 11 ans, elle reçoit pour son anniversaire un carnet. Elle y fera écrire et dessiner ses amies, sa famille et ses collègues de classe. On y trouve plusieurs sortes de témoignages : Sa mère lui souhaite une



vie heureuse et qu'elle ne perde jamais espoir ; son père lui écrit d'être une bonne élève et espère que Dieu la protégera. Sa tante lui souhaite une vie heureuse, tranquille et gardée de l'ombre des malheurs. Son cousin, Emeric Popper, lui a écrit une poésie ; sa meilleure amie une lettre sur laquelle elle a dessiné le mot « Espoir ». Des amies de classes ont ajouté des dessins touchants.



### Le contexte historique

Oradea (Roumanie) passe sous administration hongroise de 1940 à 1944 ; la ville est alors nommée Nagyvárad.

Au printemps 1944, les nazis et leurs collaborateurs hongrois y installent le plus grand ghetto du pays après celui de Budapest (Hongrie). Il est divisé en deux parties : la première regroupe près de 27 000 Juifs de la ville et se situe dans le quartier proche de la synagogue ; la seconde, qui comptait 8 000 Juifs, rassemblait les personnes des villages alentours. Cela représentait environ 30% de la population locale.

Les ghettos, qui ne représentent qu'une petite partie de la ville, sont entourés d'une clôture en bois de 2 mètres de haut. Les Juifs et les Tziganes y sont retenus par les militaires hongrois dans des conditions dures et humiliantes.

Le journal d'une autre enfant, Eva Heyman, 14 ans, retrace le quotidien du ghetto.

**« Mon petit journal, je suis trop petite pour pouvoir décrire tout ce que je ressens, 84 personnes vivent dans une maison de sept pièces. Même le hall et le couloir sont recouverts de matelas. Le soir, j'ai voulu allumer la lumière mais le courant était coupé ; les Juifs n'ont pas besoin d'électricité. »**

**« Souvent, je me dis qu'aujourd'hui nous avons vécu ce qu'il y a de pire, mais quand je me retrouve seule, je me rends compte que tout est encore possible, le pire et même plus. »**

Hedy n'a plus récolté de témoignages écrits de ses amis pendant sa détention dans le ghetto. Elle a été déportée à Auschwitz où elle a retrouvé une tante et deux cousines. Toutes trois ont été transférées à Bergen Belsen où elles ont travaillé à l'usine Volkswagen jusqu'au 14 avril 1945, date de la libération du camp par les Américains.

Amina, une des amies de classe d'Hedy, lui prédit qu'elle-même ne survivra pas mais sent qu'Hedy s'en sortira. Elle l'implore de transmettre, à celui dont elle espérait partager la vie, tout l'amour qu'elle avait pour lui. Les amies et les collègues qui ont dessiné dans le carnet de souvenirs d'Hedy n'ont pas survécu. Eva Heyman (voir encart) a été gazée le 17 octobre 1944, à l'âge de 14 ans. Hedy est retournée à Oradea où plus tard elle s'est mariée avec Imre Bohm, son ami d'enfance. Ils se sont ensuite expatriés au Canada.

Voici son dernier témoignage avant d'être emmenée par les forces de l'ordre.

**« Je veux vivre, même si je dois être la seule à rester ici ! Je me cacherais dans une cave, un grenier ou n'importe quel trou jusqu'à la fin de la guerre. »**

Les ghettos ont été vidés de mai à juin 1944, les Juifs ont été déportés en train, dans des wagons à bétail. Des groupes de 70 à 90 personnes ont été entassés. Ils n'avaient qu'un récipient d'eau et un autre pour les besoins physiologiques.

Les trains ont démarré d'un parc de la ville et avaient comme destination le camp d'extermination d'Auschwitz.

**Des deux ghettos d'Oradea ont été déportés plus de 27 000 Juifs.**

Moins de trois mois après la déportation des Juifs de la ville, en septembre 1944, Oradea a été libérée du joug nazi par l'Armée Rouge. Le camp d'Auschwitz a lui été libéré en janvier 1945.

Hedy est revenue à l'âge de 60 ans visiter le site d'Auschwitz ainsi que la ville d'Oradea. Son carnet est devenu, avec le journal d'Eva Heyman, un précieux témoignage de l'Holocauste. Les membres de l'association Tikvah écrivent : « Nous pensons qu'Eva serait heureuse de savoir que son journal est parvenu à une telle portée et que ses mots peuvent toucher autant de personnes, jeunes ou vieux, 70 ans après l'un des événements les plus tragiques de l'histoire d'Oradea. »



En ce jour ensoleillé de juillet 2016, nous écoutons attentivement ces témoignages, évocation de la terreur que d'autres enfants ont pu ressentir il y a maintenant 72 ans.

Quatre jeunes du séjour théâtre ont accepté de nous faire un compte rendu de ce temps de mémoire. Elles concluent :

**« Nous sommes devenues conscientes du fait que la discrimination est une attitude erronée de la part de chacun d'entre nous, et que les erreurs ne doivent pas être répétées parce que cela les rendrait encore plus graves. Cette présentation a réussi à démontrer que la discrimination peut détruire une minorité entière et c'est pour cela que l'égalité ethnique doit davantage être prise en considération. »**

**Andreea Bonț - Andreea Farte - Esther Preda - Elena Sandu**

**Propos regroupés par Delphine Thévenot**



Sources :

- Site internet (en anglais) : [tikvah.ro](http://tikvah.ro)
- Yves Lelong, *Les Nouvelles de Roumanie* « Le journal d'Eva Heyman », n°94, mars-avril 2016 p60

## Les grottes roumaines, un trésor géologique inestimable

La Roumanie se révèle un vrai terrain de jeu pour les spéléologues. On y compte aujourd'hui plus de douze mille cavités souterraines, patrimoine riche en découvertes archéologiques et minéralogiques.

Encore aujourd'hui, la spéléologie est une activité peu connue. Pourtant, elle a permis de découvrir de magnifiques milieux naturels encore intacts, à plusieurs mètres sous terre. Elle fait aussi continuellement progresser les connaissances sur l'histoire de notre humanité. Au cours des années, les spéléologues roumains ont découvert des grottes chargées d'histoire, comme ce fut le cas de Peștera Cu Oase, située dans la région du Banat. Cette cavité a permis, grâce à la découverte d'ossements humains par des spéléologues curieux, de confirmer que l'homme de Neandertal et l'Homo Sapiens - l'homme moderne - avaient véritablement coexisté. Des biologistes ont en effet identifié un mélange d'ADN de ces deux espèces, prouvant ainsi la véracité des recherches historiques.

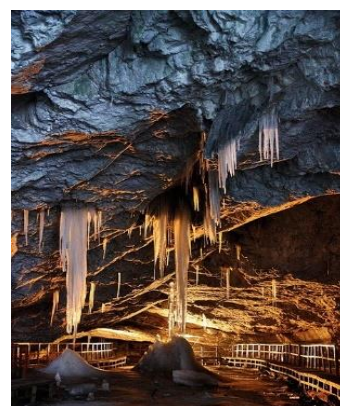


La grotte de Coliboaia (photo de gauche) a également permis à la Roumanie de gagner une légitimité en matière d'art pariétal. Jusqu'alors, le territoire roumain était considéré comme pauvre dans le domaine de l'art préhistorique, en comparaison avec des sites comme Lascaux et Chauvet en France. Cependant, en 2009, des spéléologues poussent l'exploration de la grotte et découvrent une salle ornée de peintures rupestres. La datation effectuée par des historiens et des scientifiques témoigne que ces peintures sont aussi anciennes que celles de la grotte Chauvet, temple de l'art pariétal français. Jean Clottes, préhistorien ayant travaillé sur Chauvet, est

impressionné : « C'est la première fois dans le centre-est de l'Europe que l'on découvre une grotte ornée de ce genre ! »

Si certaines des grottes de Roumanie sont connues aujourd'hui pour leur forte valeur historique, la plupart possèdent des caractéristiques qui les placent parmi les plus belles cavités européennes. La Roumanie dispose notamment de plusieurs grottes de glace, c'est-à-dire où la glace y est éternelle, comme la grotte de Scarisoara (photo de droite).

Parmi les plus belles grottes de Roumanie se trouve Peștera Piatra Altarului soit, en français, la grotte de l'Autel. Elle est considérée par certains spéléologues comme l'une des plus magnifiques d'Europe, et sa valeur exceptionnelle est reconnue nationalement et internationalement. Son accès y est bien sûr très restreint. Elle n'est pas ouverte au public et elle ne le sera probablement jamais, afin de pouvoir préserver au maximum les quelques merveilles qui s'y cachent. Elle se distingue notamment par ses formations de cristaux en calcite, phénomène presque unique au monde, mais surtout par le flux de pâte liquide blanche qui jaillit d'une fissure dans la roche calcaire, d'une rareté extraordinaire, appelée « le lait de lune ».



La grotte de Movile est également une cavité qui mérite sa place dans la catégorie des grottes les plus impressionnantes de Roumanie. Elle se situe dans le Sud-Est de la Roumanie, dans la réserve naturelle d'Obanul Mare. Movile possède en effet son propre écosystème, datant d'un demi-million d'années, dans lequel évolue des « créatures des ténèbres ». L'atmosphère de cette cavité empêche en théorie toute vie de s'y développer. Pourtant, lorsque Cristian Lascu découvre la grotte en 1986, il est étonné d'y voir une multitude d'espèces vivantes qui semblent évoluer et coexister sans le moindre problème. La grotte est restée protégée hermétiquement dans une sorte de bulle d'argile, sous plusieurs mètres de calcaire. Piégée lors d'un potentiel séisme, cette micro-société, constituée d'animaux ayant perdu leur pigmentation en raison de l'absence de lumière, d'insectes dont la majorité est devenue aveugle et d'espèces volantes qui ont perdu leurs ailes afin de s'adapter au milieu aquatique, a su développer une véritable chaîne alimentaire, permettant à cet écosystème âgé de l'ère préhistorique, de continuer à survivre. Encore aujourd'hui, l'existence des créatures de Movile demeure un mystère pour les scientifiques.



Bien entendu, il vous est impossible de visiter la grotte de Movile, par respect pour la vie paisible de ces étranges *petites bêtes*. Mais rassurez-vous, si vous ne pouvez certes pas visiter Movile et Peștera Piatra Altarului, ou encore Coliboaia et Peștera Cu Oase (qui sont exclusivement réservées aux historiens et scientifiques), il existe une multitude d'autres cavités souterraines qui accueillent aujourd'hui les touristes, que ce soit en Roumanie ou ailleurs. Alors, qu'est-ce que vous attendez ? Attrapez un casque, une lampe, des bottes, des vêtements qui ne risquent pas d'être salis, et contactez un club ou une association de spéléologie ! Seulement, rappelez-vous, avant de vous engager, qu'il s'agit de milieux fragiles qui nécessitent la plus grande attention.

**Caroline Pelletier**

### ***Inauguration du fond de littérature roumaine à la bibliothèque de Montreuil***

Lors de sa conférence intitulée « Portraits d'Auteurs, Portraits d'une Littérature », Madame Laura Zăvăleanu, enseignante de Langue et Civilisation Roumaines à l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, nous a fait découvrir, avec talent et enthousiasme, la littérature roumaine des premiers textes écrits en cyrillique jusqu'à Lucian Blaga, l'un des plus grands poètes et philosophes roumain du XXème siècle.

Elle a insisté sur l'influence du Siècle des Lumières en France qui a fait écho sur le territoire roumain, renforçant le sentiment national et l'appartenance à la latinité sous une forme dépourvue d'anticléricisme.

Elle nous a introduits à ce que le critique et l'historien de la littérature George Călinescu identifiait comme les quatre mythes fondamentaux des Roumains :

- Dans *Mioritza*, « la ballade de la brebis voyante » qui avertit son maître du danger qu'il encourt, il est question du *mythe de la mort vue comme des noces cosmiques*, où la mort n'est qu'un passage, un retour à l'harmonie du cosmos. Déjà pour les Daces il fallait « pleurer à la naissance d'un enfant, tomber dans cette vallée de larmes, et se réjouir, en fêtant, par un banquet, la délivrance de l'homme qui s'échappe par la mort, aux chaînes du corps. ». Hérodote fait leur éloge en les qualifiant « d'immortels » et les nomme « les plus vaillants et les plus justes des Thraces », eux qui préfèrent le ciel de leur dieu Zamolxis aux tribulations de ce bas monde.
- La légende du *Maitre Manole*, bâtisseur de superbes églises, raconte que pour vaincre la malédiction qui provoque l'écroulement nocturne de toute construction diurne, l'artisan doit emmurer sa femme vivante, enceinte de son enfant. Tout se fait comme un jeu et la souffrance ennoblit l'immolation. C'est le *mythe du sacrifice pour la création*, qui reprend les notions de construction, déconstruction et reconstruction autour du motif du sacrifice fondateur.
- Le troisième mythe est celui de *l'ethnogenèse du peuple roumain*, qui parle de ses origines à travers l'histoire d'amour de l'Empereur romain Trajan, tombé amoureux de la fille/sœur de Decebal, le roi vaincu des Daces, la belle et sage Dochia. Celle-ci refuse ses avances et s'enfuit dans les hauts des Carpates, demandant à Zamolxis de la sauver. Le Dieu l'écoute, en la transformant alors, avec toute sa suite de belles filles, en pierre. « Babele », les bizarres formations rocheuses des Montagnes Bucegi, qui se dressent à côté du Sfinx, une autre pierre anthropomorphe, en sont les preuves, dit la légende.
- Le quatrième mythe, celui de *Zburătorul*, est le mythe érotique qui décrit l'amour comme un très beau dieu qui, dans son vol nocturne, vient dérober aux adolescents leurs premiers émois.

A l'occasion de cette conférence, nous avons été invités à redécouvrir les écrivains roumains francophones, tels que la poétesse Anna de Noailles née Bibesco Bassaraba de Brancovan, Émile Cioran, Benjamin Fondane, Mircea Eliade, Eugène Ionesco, père du théâtre de l'Absurde, Tristan Tzara, un des fondateurs du mouvement Dada, Panait Istrati, écrivain autodidacte surnommé le Gorki des Balkans pour ne citer qu'eux.

Citons pour finir un passage de *La forêt des pendus* de Liviu Rebreanu (1895-1944). C'est le récit du drame des soldats roumains originaires de Transylvanie sous occupation austro-hongroise qui ont été obligés de lutter contre leurs frères venus des autres provinces roumaines pendant la Première Guerre Mondiale. Apostol Bologa erre dans une forêt où les soldats qui n'ont pas pu accepter de tuer leurs compatriotes ont été pendus, parmi lesquels le frère de l'écrivain :



« Aussitôt qu'il se retrouva seul, Apostol vit de nouveau se dresser devant lui la forêt des pendus. Mais à présent il lui semblait que tous étaient pareils et que dans le regard de tous brillait la même étrange animation, émouvante comme la flamme que l'on voit dans les yeux de ceux qui partent à l'assaut. Apostol frémit. « Le même homme, pendu un nombre infini de fois » comme une protestation éternelle... Et tout à coup il se dit : « C'est Svoboda... c'est son regard. » Au même instant il se souvint avec une douloureuse précision d'avoir voté, lui aussi, pour la condamnation du Tchèque. Et comme s'il s'était senti fier d'avoir eu l'honneur de faire partie de la Cour Martiale, comme il avait tenu à assister, par excès de zèle, à l'exécution et même à contribuer aux préparations, comme il avait tiré sur la corde pour vérifier si elle était assez résistante... Dans les paumes de ses deux mains il ressentait à présent l'âpre contact de la corde. Ce souvenir se transforma, dans son âme, en un sentiment de honte et de regret, aussi terrible et plein de reproches que s'il se fût trouvé devant Dieu au jour du jugement dernier. Cet étrange sentiment ne le domina que l'espace d'un instant, et pourtant il lui semblait lui avoir ouvert toutes grandes les portes des abîmes insondables où bouillonnent les explications de tous les mystères de la vie. »

Au cours de cette soirée chaleureuse avec chants, musique et danses traditionnelles, accompagnés de plats typiques, l'association Stephan le Grand nous a proposé un avant-goût de cette hospitalité typiquement roumaine.

**Justo P.**

## Gastronomie : la zacuscă

La zacuscă est un mélange entre la ratatouille froide et le caviar d'aubergines. Elle est préparée en Roumanie à la fin de l'été et conservée dans des bocaux. On la mange tartinée sur du pain en entrée ou même au petit déjeuner. Elle peut aussi être présentée en verrine ou, bien que ce ne soit pas traditionnel, être servie en sauce pour les pâtes.

### Ingrédients

- 1 grosse aubergine
- 4 poivrons rouges moyens
- 2 oignons moyens
- 4 tomates
- 1 gousse d'ail
- 1 cuillère à soupe d'huile d'olive
- 1 feuille de laurier
- sel et poivre



Lavez les poivrons et les aubergines. Préchauffez votre four à 240°C.

Coupez les aubergines en deux dans le sens de la longueur, couvrez d'un filet d'huile d'olive, de sel et de poivre. Coupez les poivrons en deux, enlevez la partie blanche, les pépins et la queue. Enfouissez les légumes au four pendant environ 30 minutes. La peau des poivrons doit être grillée et boursouflée mais pas brûlée. Laissez refroidir les légumes dans un plat en couvrant d'un film plastique ou d'un couvercle. Pelez-les soigneusement ; s'ils ont rendu un peu de jus, gardez-le.

Faites chauffer l'huile dans une casserole et mettez les oignons coupés en fines rondelles. Les cuire lentement environ 7 à 8 minutes. Ajoutez les tomates, les aubergines et les poivrons coupés en petits morceaux puis le jus rendu au four, l'ail écrasé ainsi que la feuille de laurier. Laissez cuire à feu doux avec un couvercle pendant une quinzaine de minutes.

Enlevez ensuite le couvercle et faites bouillir à petit feu, en mélangeant pour éviter que le fond attache, jusqu'à évaporation du jus. Ajuster l'assaisonnement et laissez refroidir. Vous pouvez la mixer ou l'écraser à la fourchette pour un rendu plus rustique.

**Bon appétit !**

## Notre calendrier 2017

Un court métrage documentaire sur la maison de Maria a été réalisé par Pauline Roth dans le cadre du Master « Image et Société » de l'Université d'Évry. Le film intitulé « Casa Familie », sera projeté au festival du FIPA à Biarritz au mois de janvier. Des rencontres projection sont en cours de programmation à Saint Merry, Notre Dame des Anges et Bourg la Reine. Les dates vous seront communiquées dès que possible.

- En mars, voyage d'hiver à Bucarest avec le *Songe d'une nuit d'été* ; ainsi qu'une journée de formation et de supervision avec les enseignants intéressés du lycée.
- L'assemblée générale aura lieu à Dampierre au printemps.
- Durant la semaine de Pâques : vente d'objets artisanaux roumains. Nous cherchons de nouvelles paroisses.
- En mai et juin, des brocantes seront organisées.
- En juillet et août : Chantier-École et Camp Théâtre 2017.

## Remerciements

Nous tenons à remercier les amis et membres de l'ADÉFRO ainsi que l'ensemble de nos partenaires :

En Roumanie : Ioan Tatar, responsable de la parohia Gréco-Catolic, Violeta sa femme, Nelu le fermier, les villageois d'Holod, Maria Fodoca, nos amis enseignants du lyceul Timotei Cipariu de Bucarest, Eugènia Campean à Cîmpina, Octavian, Marina, Irina et Denis qui nous ont été d'une grande aide.



En France : l'université Sorbonne Nouvelle, l'Institut Culturel Roumain, la Commission Partage de St Merry (75), la paroisse St Germain d'Andrésy (78), la chapelle Notre Dame des Anges (75), les paroisses de St Lambert des Bois, et de la Vallée de Chevreuse (78), le journal « Les Nouvelles de Roumanie », l'association « Roumanie Sacré-Cœur » de Versailles, Carmen Pelin, journaliste à Radio Romania International, la jardinerie de Chevreuse, l'association des Femmes Orthodoxes Roumaines de Paris, et tous les bénévoles.

# ADÉFRO

Association pour le Développement des Échanges France-Roumanie



*épistole*

## Nous recherchons

- Des lieux et des évènements susceptibles d'accueillir l'ADEFRO pour une vente d'œufs peints pendant la semaine pascale.
- De jeunes encadrants pour les camps d'été. Les moins jeunes auront aussi leur place !
- Un artisan, soucieux de partager son savoir faire pour une semaine de Chantier-École.
- Des jeux éducatifs pour les activités périscolaires animées chaque après-midi par les institutrices.

***Nous comptons sur votre fidélité.  
Soutenez nos actions d'échanges en devenant  
membre de l'ADEFRO.***

**Merci !**

**La cotisation de membre actif s'élève à 35€ par an.**

*(Toute somme versée à l'ADEFRO donne lieu à réduction d'impôts. Un reçu fiscal vous sera envoyé)*

**ADEFRO**

*2 rue des Sables*

*78720 Dampierre en Yvelines*

*Tél : 06.60.90.76.40*

***adefro.france@gmail.com***

### **Conception et rédaction :**

*M. Moreau*

*D.Valot*

*M-F Perois*

*P.Delforge*

*P.Roth*

*L.Zavaleanu*

*D.Taurel*

*D.Thevenot*

*C.Pelletier*

*R.Gadea*

*J. Pelayo*

*A.Maisonnave*

*A.Valot*

*P.Massiot*